

LA DOCTRINE DE LOURIA ET DE VITAL

Isaac Luria (1534-1572), indubitablement un des plus grands cabalistes juifs, né à Jérusalem, vécut longtemps en Égypte. Pendant les dernières années de sa vie, il enseignait à Safed, dans le nord d'Israël. Tel Socrate, il ne laissa pas – ou guère – d'écrits. Sa doctrine fut transmise par plusieurs disciples dont le plus connu est Haïm Vital (1542-1620), né à Safed, auteur de quelques ouvrages plus ou moins volumineux dont le principal s'intitule *L'Arbre de vie*¹.

L'Arbre de vie est divisé en sept « Palais », eux-mêmes subdivisés en un nombre variable de « Portes », chacune de celles-ci regroupant plusieurs chapitres, ces derniers comprenant plusieurs paragraphes². L'étendue du seul Premier Palais donne au lecteur une idée de l'ampleur de l'ouvrage tout entier et explique en même temps pourquoi ni traducteur ni éditeur ne se sont, pour l'instant, aventurés plus loin.

Ce vaste traité reproduit donc l'enseignement de Luria consacré, en particulier, à l'arbre séphirotique avec lequel il est souhaitable que le lecteur soit quelque peu familiarisé³.

On lira, dès le début, un exposé sur le fameux *tsimtsoum*, le « retrait » de Dieu. En outre, on trouvera, dans ce Premier

1. En hébreu : ,yx /i (*ets haïm*), « arbre (ou : bois) de vie », titre inspiré de *Genèse* 2, 9. On peut y voir un clin d'œil au nom propre de Haïm dont la forme latinisée est par ailleurs *Vitalis*.

2. Dans notre traduction, les paragraphes sont séparés entre eux par un astérisque. Dans un souci de clarté, nous y avons aussi introduit des alinéas.

3. Précisons qu'un chrétien instruit devrait en principe s'y retrouver : la sephirah *Malkout*, le « Royaume », est constamment au centre de l'enseignement de Jésus ; il est fait mention du monde d'*Asiah* (« Action »), auquel appartient cette sephirah, dans par exemple *I Corinthiens* 16, 19 et *Apocalypse* 1, 4, où Paul et Jean parlent des « églises qui sont en *Asia* ('As...a) », « c'est-à-dire – commente E. d'Hooghvorst – qui sont en voie de régénération par le mystère chrétien » ; les trois colonnes de l'arbre séphirotique, celle du milieu réservée au Juste, celle de droite à la Miséricorde, celle de gauche à la Rigueur, se retrouvent dans les trois croix du Calvaire ; etc.

Palais, des précisions sur Adam Qadmon, sur les quatre mondes (Émanation, Création, Formation, Action), sur les noms divins (surtout le nom tétragramme), sur les organes des sens, sur les principes vitaux (esprit, souffle, âme, etc.), sur la lumière, sur les illustres « vases » (*kelim*), sans compter les considérations guématriques.

Comme Scholem l'avait souligné de manière répétée, l'enseignement lourianique paraît souvent proche de celui des antiques écoles chrétiennes⁴. Le même historien met aussi le doigt sur l'extrême complexité de la doctrine de Luria⁵.

En effet, Vital ne se soucie pas toujours d'exposer les choses méthodiquement ; et même s'il le fait, on s'égare tôt ou tard dans les méandres de sa pensée. Le disciple de Luria se contente souvent d'allusions ou de sous-entendus, et il conclut plus d'une fois par un lapidaire : « L'intelligent comprendra ! »

De plus, le lecteur est tenté de retrouver, dans bien des passages, un enseignement plus ou moins abstrait. Aussi Emmanuel d'Hooghvorst formulait-il l'avertissement oral suivant :

Ces commentaires sont souvent difficiles à comprendre, même s'ils concernent toujours l'homme.

Cependant, le lecteur patient et attentif rencontrera aussi, parmi des développements difficiles, des notions qui lui paraîtront plus accessibles.

Les lecteurs francophones ont déjà eu l'occasion d'entrer en contact avec l'enseignement de Luria exposé par Vital. En 1987, Archè publia une traduction, réalisée par Edgard Jégut

⁴. Cf. G. Scholem, *Les Grands Courants de la mystique juive*, Payot, Paris, 1983, p. 277 : « La forme dans laquelle Luria a présenté ses idées est pleine de réminiscences des mythes gnostiques » ; p. 297 : « le caractère gnostique de cette psychologie et de cette anthropologie est évident » ; pp. 298 et 299 : « ceux qui étudient le gnosticisme peuvent avoir beaucoup à apprendre du système de Luria qui, à mon avis, est un exemple parfait de pensée gnostique, à la fois dans son principe et ses détails » ; voir également pp. 277, 282, 285, 287, 298 et 304. Nous ne pouvons assez recommander la lecture du magistral exposé de Scholem intitulé « Isaac Luria et son école » (*op. cit.*, pp. 261 à 304).

⁵. Cf. G. Scholem, *op. cit.*, pp. 282 et 283 : « Luria et ses disciples sont inclinés à se perdre en descriptions visionnaires ou scolastiques » ; p. 286 : « beaucoup de ces symboles reflètent des méditations mystiques très développées, qui sont presque impénétrables à la pensée rationnelle » ; p. 288 : « il y a quelque chose d'ahurissant dans l'excentricité de ces exposés très détaillés ». En résumé, il s'agirait d'une « description confuse, et souvent plutôt obscure et contradictoire » (p. 288, cf. aussi p. 290). Évidemment, cette obscurité est voulue.

et révisée par François Secret, du *Sepher ha-gilgoulim*⁶. Elle était basée sur la version latine (*De Revolutionibus animarum*) que Christian Knorr von Rosenroth (1636-1689) avait insérée dans son célèbre opus magnum *Kabbala denudata*.

D'après les explications fournies par Scholem⁷, et contrairement à ce qu'en disent Knorr von Rosenroth et, après lui, François Secret et László Tóth⁸, le *Traité des révolutions* ne fait pas partie, à proprement parler, de *L'Arbre de vie*. Dans le passé, le titre *Ets haïm* a certes couvert des contenus variant d'une édition à l'autre et a pu être étendu, à un moment donné, au *Traité des révolutions* ; toutefois, le texte de ce dernier ne se retrouve pas dans la belle édition récente du *Ets haïm* sur laquelle nous avons travaillé.

Quoi qu'il en soit, on trouve dans le *Traité des révolutions* bon nombre de thèmes que Vital aborde aussi dans *L'Arbre de vie*, mais dans ce dernier ouvrage, ils sont souvent davantage expliqués ; citons-en quelques-uns :

- les *partsouphim* ou « Personnes », thème cher au catholicisme⁹ ;
- les sept ou huit rois d'Édom¹⁰ ;
- les cinq principes animiques : esprit, souffle, âme, vie, unité¹¹ ;
- le lien entre d'une part esprit, souffle et âme, d'autre part foie, cœur et cerveau¹² ;
- les cinq *hasadim* (« grâces ») et les cinq *gebourot* (« rigueurs » ou « forces »)¹³ ;

6. H. Vital, *Traité des révolutions des âmes*, Archè, Milan, 1987, 475 pp.

7. Cf. G. Scholem, *op. cit.*, p. 271.

8. Cf. « Introduction », dans : H. Vital, *op. cit.*, pp. VII et XV.

9. Cf. *ibid.*, pp. 14, 223, et *passim*. Le terme *partsouphim* est souvent traduit aussi par « visage » ou « configuration ». Parmi ces *partsouphim*, dont le nombre ne paraît pas toujours bien défini, on trouve le Père, la Mère et le Fils, cf. *ibid.*, pp. 93, 94, 130, et *passim* ; le terme « Fils » désignerait la Courte Face.

10. Cf. *ibid.*, pp. 23, 28, 194, et *passim*.

11. Cf. *ibid.*, pp. 31, 73, 165, 367, et *passim*. Il est à noter que Jégut, en se basant sur la version latine, nomme ces cinq principes respectivement : « psyché », « esprit », « mental », « vitalité » et « unité » (ou « individualité », « individuation », cf. *ibid.*, p. 29).

12. Cf. *ibid.*, p. 301.

13. Cf. *ibid.*, pp. 131, 181, et *passim*.

- les quatre noms tétragrammes, chacun avec sa valeur guématrique propre¹⁴ ;
- les *mohin*, « cerveaux » ou « moelles », au nombre de quatre, trois ou deux¹⁵ ;
- *Binah* et *Tebounah*¹⁶ ;
- Léa et Rachel¹⁷ ;
- les notions de « lumière intérieure » et « lumière environnante (ou : ambiante) »¹⁸ ;
- les notions de « dos à dos » et « face à face »¹⁹ ;
- les notions de « petitesse », « minorité » ou « enfance », et « grandeur » ou « état adulte »²⁰ ;
- le *tselem*, « image »²¹ ;
- le *hebel*, « haleine » ou « vapeur »²² ;
- etc.

On notera aussi des passages clefs, bibliques ou exégétiques, récurrents dans les deux ouvrages²³.

Traduisant directement de l'hébreu, nous n'avons pas cherché à nous aligner sur la terminologie choisie par Jégut et inspirée de la version latine de Knorr von Rosenroth, bien qu'elle soit souvent judicieuse²⁴.

14. Cf. *ibid.*, p. 194, où sont cités « le nom tétragramme exprimant dans sa plénitude le nombre 45 » et « le tétragramme du nombre 52 » ; voir également *ibid.*, p. 396. *L'Arbre de vie* cite aussi les noms de 72 et de 63.

15. Cf. *ibid.*, pp. 131, 142, 181 à 183, et 209.

16. Cf. *ibid.*, p. 147.

17. Cf. *ibid.*, pp. 152, 311, 312, et *passim*.

18. Cf. *ibid.*, pp. 172, 331, 396, et *passim*.

19. Cf. *ibid.*, p. 81, et *passim*.

20. Cf. *ibid.*, pp. 220, 256, 257, et *passim*.

21. Cf. *ibid.*, pp. 172, 209 et 210.

22. Cf. *ibid.*, p. 216, et *passim*.

23. Cf. *ibid.*, p. 31 (*Psaumes* 103, 1, 2 et 22 ; 104, 1 et 35) ; p. 333 (*Proverbes* 12, 4), pp. 69, 90 et 119 (*Zohar* II, *Mishpatim*, 94b) ; p. 196 (la Lune diminuée par rapport au Soleil) : ces passages sont aussi cités et commentés dans le Premier Palais de *L'Arbre de vie*.

24. Nous avons déjà évoqué (*supra*, n. 17) la différence de traduction adoptée de part et d'autre pour les principes animiques ; ou la notion de « lumière ambiante », à laquelle nous avons préféré « lumière environnante ». Signalons encore « les six extrémités » de la Courte Face (cf. H. Vital, *op. cit.*, pp. 124 et 220), où nous employons la formule « les six parties » ; ou encore les mots « aspect », « genre », « notion », adoptés par Jégut pour rendre le terme *behinah* dont Vital

Profitons de la mention du *Traité des révolutions* pour mettre en relief un point doctrinal sans doute ambigu, et donc susceptible d'une interprétation à rebours :

En lisant tant ce traité-là que *L'Arbre de vie*, on pourrait s'imaginer aisément qu'après la descente initiale conduisant du monde supérieur au monde inférieur, du monde de l'Émanation à celui de l'Action, ou de Keter à Malkout, l'homme serait invité à suivre le chemin exactement inverse, selon une sorte de désincarnation progressive. Or, comme dans le christianisme, il semblerait plutôt que la doctrine lourianique propose une incarnation à outrance. Comme l'enseignait Emmanuel d'Hooghvorst :

La doctrine juive est résolument émanatiste. Elle considère le monde comme une émanation de l'*Eïn Soph*. Les sephirot en sont la concrétisation de plus en plus forte, jusqu'à *Malkout* (« Royaume »). Comment cette manifestation de Dieu va-t-elle se produire dans le monde ? L'*Eïn Soph*, qui est l'inconnaissable, pense, et cette pensée est déjà une première manifestation, un brouillard, une rosée extrêmement subtile, appelée *Keter* (« Couronne »)²⁵.

L'*Eïn Soph* se pense lui-même, ou plus exactement, se rêve, et ce rêve est la première de toutes ses manifestations. On l'appelle la Couronne Céleste, en hébreu *Keter Elion*. Cette première émanation de l'*Eïn Soph* est décrite comme une matière très fluide, la plus subtile qui soit, appelée par les Sages de la Vérité *semence*²⁶.

C'est aussi ce que l'on trouve chez Khunrath :

Ruach Elohim est l'Esprit, le souffle saint, la respiration de *IHVH* le saint ; la *vapeur* de la vertu de Dieu omnipotent et sachant tout et une certaine *émanation* ou émission de fécondité vitale du premier et souverain moteur, vivifique et puissante, provenant du gouffre profondissime de sa divinité [...] ²⁷.

Il y a dix sephirot, [...] de la plus subtile, *Keter*, la « Couronne », à la plus concrète, *Malkout*, le « Royaume ». [...] Son pôle supérieur [de la colonne du

use et abuse (cf. *ibid.*, pp. 139, 233, et *passim*), là où nous avons préféré soit le nom « aspect », soit le verbe « représenter », soit l'omission pure et simple.

²⁵. Commentaire oral d'Emmanuel d'Hooghvorst.

²⁶. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 265.

²⁷. H. Khunrath, *Amphithéâtre de l'éternelle sagesse*, Archè, Milan, 1975, p. 158. Cf. *ibid.*, p. 47 : « C'est une *vapeur* de la vertu de Dieu, et l'*émanation* de la clarté sincère de l'omnipotent » (*Sagesse* 7, 25), avec le commentaire de la p. 48.

milieu] rejoint la plus subtile des sephirot, son pôle inférieur, *Malkout*, la plus concrète, le royaume messianique de David, le royaume des cieux²⁸.

Notons aussi que les trois premières sephirot [du monde de l'Émanation] sont étrangères à l'homme. Les sept suivantes expliquent le mystère de l'incarnation²⁹.

On peut rapprocher ce dernier commentaire de celui de Vital :

Bien que nous disions que la psyché, l'esprit et le mental sont donnés par l'émanation, cela ne doit s'entendre qu'en ce que l'émanation se trouve *en contact* avec les trois mondes inférieurs, et non comme si ces degrés montaient à sa hauteur même. Tous cependant reçoivent le nom d'émanatifs³⁰.

Les trois degrés³¹ descendront dans le corps, où le mental se revêtira de l'esprit et l'esprit de la psyché, les trois degrés se réalisant ainsi dans le corps, et l'homme s'élève encore en dignité, la psyché de l'Émanation descendra en lui et s'enveloppera du mental [de la Création], comme le mental l'est de l'esprit [de la Formation]³².

Il est impossible à l'esprit et au mental de se joindre au corps si ce n'est par l'intermédiaire d'une psyché prosélyte³³.

L'acquisition progressive de degrés supérieurs, chez Vital, nous semble donc devoir être comprise au sens de l'union hermétique de ce qui est en haut et de ce qui est en bas :

Incorporer le plus haut esprit avec le corps le plus bas et les amener à la perfection absolue, c'est l'œuvre de l'art³⁴.

28. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 299.

29. Commentaire oral d'Emmanuel d'Hooghvorst.

30. H. Vital, *Traité des révolutions des âmes*, *op. cit.*, p. 367.

31. C'est-à-dire : la *psyché*, degré le plus bas, l'*esprit*, degré plus élevé, et le *mental*, degré encore plus élevé.

32. Et comme ce dernier est enveloppé de la psyché de la Faction. H. Vital, *op. cit.*, p.

93.

33. *Ibid.*, p. 96.

34. L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, VIII, 32.

AU SUJET DE LA TRADUCTION

Notre traduction du *Ets haïm* est basée sur le texte publié en 2013 à Jérusalem chez Yerid ha-Sepharim.

Vital cite souvent des passages du *Zohar* et des *Tiqounim*, ouvrages rédigés en araméen. Nous nous sommes aidé des traductions hébraïques disponibles, notamment du *Soulam*, la traduction glosée du *Zohar*, réalisée par Ashlag³⁵. Pour le *Zohar*, nous ajoutons aussi en note, chaque fois que la chose est possible, les références des traductions françaises de Jean de Pauly et de Charles Mopsik, toutes deux malheureusement inachevées. Les citations de Vital se limitant souvent à quelques mots suivis d'un laconique « etc. », nous avons chaque fois, pour la commodité du lecteur, ajouté entre crochets la traduction des phrases non reproduites en toutes lettres dans *L'Arbre de vie*³⁶.

Vital insère directement dans le texte les références des passages cités. Nous les avons déplacées vers l'appareil des notes, en les corrigeant au besoin, car elles sont souvent approximatives ou incomplètes.

L'édition hébraïque présente parfois des commentaires marginaux dont le texte empiète sur celui de Vital. Nous en proposons parfois une traduction, en note, s'ils nous paraissent susceptibles d'éclairer la pensée de l'auteur. Nous n'avons plus fait de même, sinon exceptionnellement, pour les commentaires plus récents qui figurent en bas de page, et dont une traduction systématique encombrerait la lecture du texte principal.

Le texte hébreu contient un très grand nombre d'abréviations, de valeur presque « technique », dont la traduction systématique alourdirait inutilement le texte français ; nous avons donc plus d'une fois omis des abréviations équivalant à « comme nous l'avons dit plus haut », « que sa mémoire soit bénie ! », « avec l'aide de Dieu », etc.³⁷

Les quelques images insérées dans le texte sont tirées de l'édition hébraïque.

³⁵. Cf. *Sepher ha-zohar*, Londres, 1975, en dix tomes.

³⁶. Il va de soi que la traduction des versets bibliques est nôtre ; « va de soi », disons-nous, car tout lecteur familiarisé avec l'exégèse traditionnelle sait que celle-ci se base sur une lecture très précise, souvent mot à mot, de la *Torah*, et que les versions bibliques modernes, qui se limitent à reproduire le récit général, de manière plus ou moins libre ou élégante, sont pour cette raison souvent inutilisables.

³⁷. Par scrupule, nous les avons aussi souvent traduites – peut-être encore un peu trop souvent au goût du lecteur.

Pour que le lecteur puisse plus facilement consulter le texte hébreu, s'il désire le confronter à notre traduction, nous avons ajouté en marge, entre crochets, les chiffres qui renvoient aux lignes correspondantes dans chaque chapitre de l'édition originale. D'après les informations données un peu plus haut (sur les citations incomplètes, les commentaires empiétant sur le texte principal, la quantité d'abréviations, la présence d'images), on comprendra que d'un chiffre à l'autre, la longueur du texte français varie parfois sensiblement.

À notre connaissance, la présente traduction constitue une première mondiale : jamais, à l'exception de quelque extrait, *L'Arbre de vie* n'a été traduit en aucune langue moderne. Le lecteur francophone nous saura gré, nous l'espérons, du travail accompli, qui s'est avéré long et ardu, et il nous pardonnera peut-être les imperfections qui subsisteront çà et là, malgré tout le soin apporté à cette toute première version.

H.v.K.